

Les expositions agricoles disent assez les conséquences d'une bonne agriculture pour que le cultivateur s'efforce de suivre l'exemple de ceux qui font preuve d'une grande capacité en fait de culture ou dans la pratique d'industries agricoles.

La nécessité de soigner davantage nos cultures se recommande d'une manière impérieuse à l'attention des cultivateurs s'ils veulent conserver longtemps leurs terres en bon état de fertilité, car partout où l'on suit un mode de culture défectueux, on y constatera l'épuisement du sol avant longtemps, et les produits de la culture s'en ressentiront sous le rapport de la qualité comme dans le rendement des récoltes. Il y a, par exemple, des endroits où l'on enseme le blé pendant six ou dix années de suite, tandis que le cultivateur expérimenté se borne à leur confier ce grain pendant deux saisons consécutives tout au plus.

C'est en face de ce malaise, devenu presque général dans notre agriculture, que les amis de l'agriculture sentent aujourd'hui la nécessité, au moyen des cercles agricoles et des conventions agricoles, de répandre parmi les cultivateurs des notions qu'il est indispensable aux cultivateurs de connaître. Les conférenciers agricoles proclament bien hautement que le premier principe agricole consiste à rendre à la terre, sous forme d'engrais ce qu'on lui a enlevé, et que pour réparer ce mal ils doivent en laisser une grande partie en prairies, tout particulièrement pour la fabrication du beurre et du fromage, et que ce doit être la seule exploitation rationnelle à adopter pour les terres épuisées. En même temps il faudrait introduire l'enseignement agricole dans les campagnes, et qu'il fût même obligatoire.

L'avenir de l'agriculture est là tout entier, sans restriction comme sans retard, aujourd'hui que tous les moyens possibles pour atteindre ce but sont offerts aux cultivateurs et que l'émulation dans ce sens paraît être plus générale que jamais.

L'Europe doit à l'enseignement agricole ses plus grands progrès en agriculture : aux religieux d'abord, puis à tous les cultivateurs instruits qui ont appliqué leurs connaissances en agriculture à faire produire à la terre tout ce qu'elle pouvait donner sans s'épuiser. Comme la chose se pratique ici, les gouvernements ont étudié les besoins de l'agriculture et ont fait d'immenses efforts pour développer les ressources agricoles de leurs pays respectifs, et ainsi ils sont arrivés à augmenter consi-

dérablement la production agricole. Il suffit que ce même mouvement qui se produit actuellement dans notre pays soit hautement apprécié et en faveur parmi les cultivateurs pour qu'ils atteignent les mêmes succès.

Les labours

Dans plusieurs comtés de la province de Québec on attache une telle importance à la bonne confection des labours, qu'à ce sujet plusieurs sociétés d'agriculture établissent des concours, en accordant des prix qui sont grandement ambitionnés par les cultivateurs qui connaissent l'effet des bons labours et leur opportunité dans telle ou telle circonstance.

Les labours superficiels ou profonds, suivant le besoin des plantes agissent favorablement sur les récoltes, suivant qu'ils ont été plus ou moins bien faits.

Par les labours, le cultivateur s'applique à bien ameublir et à diviser le sol ; à le rendre plus fertile, en exposant tour à tour ses parties aux influences bienfaisantes de l'atmosphère, en augmentant graduellement chaque année l'épaisseur de la couche végétale ; de détruire les mauvaises herbes et d'enfouir les engrais ; enfin, d'opérer le mélange avec des substances servant d'amendement au sol et de recouvrir les semences.

Toutes les différentes façons de labours à donner au sol exigent ainsi des soins particuliers qui sont urgents, sans quoi le labour fait sans soin et à contretemps serait plutôt nuisible qu'utile à la végétation des plantes.

Le cultivateur sait que les mottes de terre s'opposent grandement au développement de la racine des plantes qui, ne pouvant pénétrer ces mottes, se détournent pour éviter cet obstacle. Ces mottes de terre, même les pierres, sont nuisibles à la végétation, diminuent même le rendement des récoltes, parce qu'elles occupent un espace dont les plantes ne peuvent profiter.

Les labours ont aussi pour effet de détruire les mauvaises herbes qui absorbent les sucres nourriciers de la terre et embarrassent les plantes cultivées. Ces mauvaises herbes se propageant par la graine ou leurs racines, le cultivateur emploie des moyens particuliers pour les détruire qui lui ont été dictés par la pratique. La culture des plantes racines, nécessitant des labours, est l'un de ces moyens.

Un bon labour est celui qui laisse les raies nettes, partout également larges et également profondes.